

Auprès des enfants, des personnes seules ou en difficulté, dans nos bureaux.

Avec eux, PLUS BELLE LA VIE!

Ils nous accompagnent, nous consolent et nous soignent. Aujourd'hui, ils aident à la réinsertion sociale, favorisent les apprentissages et la concentration. Et en plus, ils nous aiment !

Par Stéphanie Houlle

Un rayon de soleil a percé la bulle d'isolement d'Agathe, 7 ans, atteinte de mutisme sélectif. Refusant de parler avec son entourage depuis qu'elle est entrée en maternelle, la fillette ne faisait entendre le son de sa voix qu'à ses parents, ses frères et sœurs, jusqu'à l'arrivée de Sunny, le golden retriever de Patricia Arnoux. Pour Isabelle, sa maman, qui se désespérait de trouver une issue à l'enfermement produit par ce désordre psychologique, c'est un miracle qui s'est alors accompli.

La rencontre entre l'enfant et le chien a eu lieu en 2008. Au premier contact, Agathe était fermée comme une huître, repliée sur elle-même dans un coin de sa chambre pour fuir ce contact imposé. Le chien ne possédant pas la parole, l'enfant la refusant, c'est Patricia Arnoux, la médiatrice, qui a parlé la première. « *A haute voix, j'ai expliqué que Sunny et moi étions venus pour l'aider à reprendre contact avec le monde extérieur. Je m'adressais à mon golden que je caressais et brossais pour ne pas agresser Agathe, que je sentais très anxieuse.* » « *Dès la deuxième séance, poursuit Isabelle, j'ai entendu ma fille rire et imiter les cris des animaux, c'était incroyable.* » Quatre mois plus tard, Agathe chuchote ses premiers mots à l'oreille de Sunny. Mise en confiance avec ce confident qui ne la juge pas, elle surpasse ses craintes et s'exprime oralement avec de nouveaux membres de sa famille, comme ses oncles et ses tantes. Forte de ces progrès, l'équipe s'est ensuite déplacée dans

le cadre scolaire, où Agathe continuait à garder le silence. Sunny, alors épaulé par Eevy, un autre golden retriever, un hamster et une hirondelle ont investi l'école en dehors des horaires de cours. « *Agathe devait donner des ordres aux chiens lors de parties de jeux, comme "apporte-moi la balle". Je lui demandais de hausser le ton au fil des exercices, pour qu'elle accepte que sa voix résonne dans la salle de classe. Ensuite, certains élèves volontaires ont participé aux séances pour l'aider.* »

Une médiation efficace

« *En un an, sa progression a été remarquable* », se réjouit Isabelle, encore toute émue devant le chemin parcouru par sa fille. Car désormais, Agathe s'est fait des ami(e)s à l'école. Certes, elle rencontre encore des difficultés pour dialoguer avec son enseignante, mais le déblocage linguistique s'est indéniablement produit. Là où l'intervention de spécialistes de la santé s'était heurtée à un mur de silence, Sunny, Patricia et ses autres coéquipiers animaliers ont eu plus de succès.

Née il y a une trentaine d'années aux Etats-Unis, la médiation avec l'animal s'est peu à peu imposée en France comme à l'étranger, où les expériences se multiplient dans différentes institutions, comme les établissements médicaux, les prisons, les centres d'accueil de jeunes en difficultés, les écoles, ou encore les maisons de retraite. Convaincus de l'apport positif des animaux, des professionnels (médecins, infirmiers, instituteurs, éducateurs) ►



© Labat/Rouquette / Biosphoto



© DR

Grâce aux animaux, Agathe est sortie de son isolement et s'est ouverte au monde.

► leur ouvrent de plus en plus les portes pour soulager, apaiser, distraire un public fragilisé, comme Agathe.

Si les bienfaits des animaux sur les personnes sont aujourd'hui reconnus, ils gardent néanmoins encore une part de mystère pour Didier Vernay, président de l'Afirac (Association française d'information et de recherche sur l'animal de compagnie). « On ne peut pas prédire à l'avance ce qui va sortir de cette relation triangulaire, mais elle suscite des réactions émotionnelles et affectives très fortes, qui permettent de lever certains obstacles là où des thérapies plus conventionnelles ont montré leurs limites », explique ce neurologue exerçant au CHU de Clermont-Ferrand.

Et il en parle en connaissance de cause, car il l'a lui-même expérimenté, après s'être retrouvé dans un fauteuil roulant suite à un accident de la route en 1989. Suivi depuis 1993 par Gadjet, un chien d'assistance, dans ses déplacements et notamment sur son lieu de travail, le professeur a assisté à des changements notables dans les comportements de ses patients. « Pendant 12 ans, ce labrador s'est tenu à mes côtés lors des consultations. J'ai pu constater à chaque fois que face à lui, mes patients, souvent atteints de sclérose en plaques, se détendaient et dédramatisaient malgré leurs gros soucis de santé. Pour moi, c'est

désormais une évidence, l'animal a plus qu'un rôle d'accompagnement, il redonne de l'humanité à la machine hospitalière. » Les diverses expériences dans ce domaine deviennent aujourd'hui assez nombreuses et probantes pour que les scientifiques étudient la question sérieusement.

En juillet dernier, 800 chercheurs et praticiens du monde entier se sont réunis à Stockholm, en Suède, pour la 12^e conférence de l'Iahaio (International Association of Human-Animal Interaction Organizations), intitulée *Hommes et animaux : partenaires de vie*. Parmi les 86 interventions orales, nombre d'entre elles ont montré l'essor de la thérapie par l'animal auprès de structures pour personnes âgées au Japon, aux États-Unis, et dans la plupart des pays d'Europe. D'autres ont exposé les apports positifs d'une présence animale sur l'organisme humain. A l'instar de ce programme de l'hôpital d'Oslo, en Norvège, où des patients ayant souffert d'un infarctus, et qui ont reçu la visite d'un chien durant 15 à 20 minutes par semaine pendant leur convalescence, sont beaucoup plus calmes et ne souffrent plus de l'anxiété qui caractérise habituellement les accidentés cardiaques.

En quête de légitimité

Didier Vernay était présent à ce congrès pour présenter un projet de charte de bonne conduite. Incrire ces expériences dans une réglementation rigoureuse et un cadre législatif reconnu leur conférerait une légitimité en France. Un objectif aussi pour Jean-Luc Vuilleminot, ancien secrétaire général de l'Afirac, qui veille depuis une vingtaine d'années au respect des bonnes pratiques de la profession. « L'enseignement qui forme aux thérapies avec l'animal doit impérativement aborder l'intégrité physique et mentale des animaux. Pour les protéger contre toute maltraitance, et surtout pour faire connaître leurs limites », souligne-t-il. Dans ce sens, un diplôme universitaire de relation d'aide par la médiation animale (non reconnu par l'État aujourd'hui) a été mis en place en juin 2009 à Clermont-Ferrand sous la houlette de Didier Vernay. Mais la tâche reste immense pour généraliser ces initiatives...

En attendant, la rédaction de 30 Millions d'amis a dressé pour vous plusieurs portraits d'animaux et de médiateurs qui font tant de bien autant à nos corps, à nos esprits qu'à nos âmes... ■

Pour recréer un lien perdu

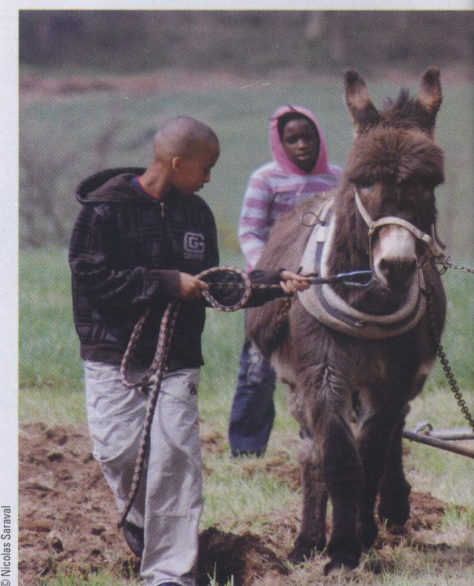
L'animal,

Un et un ne font pas toujours deux ! Parfois, cela fait plus, beaucoup plus... Il suffit de se promener avec un chien au bout d'une laisse. Les chiens, une arme de séduction massive ?

La communication en marche

« Comme il est beau ! C'est quelle race ? A-t-il bon caractère ? Quel âge a-t-il ? Je garde un merveilleux souvenir de mon chien décédé... » Un chien au bout de la laisse, c'est l'assurance d'échanger avec des inconnus au coin d'une rue. Les participants des balades canines organisées par la mission Animalité urbaine de la communauté d'agglomérations de Lyon depuis 2005 en font l'expérience à chaque sortie. Ils se font apostropher par les passants ou les habitants des quartiers qu'ils traversent, lors de ce parcours urbain d'une vingtaine de minutes.

« Un rassemblement canin de cette envergure suscite toujours la curiosité,



© Nicolas Saravali

Pour sortir du désarroi et de l'ennui de la cité, ces terres avec les ânes, et aussi une belle satisfaction :

entre les hommes, quoi de mieux finalement qu'un chien... ou un équidé !

UN LIEN SOCIAL

s'amuse Geneviève Bernardin, responsable de cette initiative. *Les citadins ont perdu l'habitude de voir déambuler en nombre les couples maîtres-chiens, alors, quand cela se produit, ça fait parler !* » Ces agréables discussions ne sont pourtant qu'une conséquence involontaire du projet, initialement prévu pour redorer l'image des chiens en ville, assimilés à des êtres nuisibles à cause des déjections laissées sur les trottoirs.

Deux fois par semaine, 15 à 20 duos se réunissent sur les places Jutard ou de la Croix-Rousse à Lyon. Des éducateurs canins, des accompagnateurs bénévoles, et des étudiants vétérinaires accueillent les participants. Ils les encadrent tout au long du circuit, reprennent les principes de base de l'éducation et expliquent aux maîtres comment décoder les comportements de leur animal. « *Au-delà de ces conseils d'éducation, les habitués prennent plaisir à se revoir, à discuter, à se rendre service et plus si affinités, constate Geneviève. Ceux qui ne se connaissent pas ont un bon prétexte, leur chien, pour amorcer la conversation et*

échanger, quel que soit le milieu social auquel ils appartiennent. »

L'exemple de Guillaume Mousset le confirme. Accompagnateur depuis deux mois, ce jeune homme de 27 ans est fidèle aux balades canines depuis deux ans. Le souci d'éduquer Enyeto, son husky sibérien, et l'envie d'avoir une activité l'ont initialement motivé. Puis, c'est l'amitié qu'il a nouée avec Claudia, Stéphanie et Fabien, les maîtres respectifs de Mali, une golden retriever, Cléo, une boxer, et Ayaté, un croisé husky, qui l'ont fait rester. Aujourd'hui, au-delà de leurs balades canines hebdomadaires, cette bande d'amis se donne régulièrement rendez-vous pour boire un verre, aller dîner, et même partir en vacances... Un effet boule-de-neige amorcé par sa boule de poils ! ■



Les balades canines sont l'occasion de rencontrer des maîtres de tous horizons.



Jeunes trouvent un grand plaisir à cultiver la carotte et à rapporter le fruit de leur travail à leurs familles.

Pour ces ados en révolte, pas de bonnet d'âne !

Trottro, Pyjama et Chaussette cultivent un jardin biologique de 2 000 m² situé entre Rouen et Evreux. Un travail agricole accompli sous la direction d'adolescents en difficulté du quartier des Fleurs de Cléon, en Seine-Maritime. Ces ânes sont les piliers du programme Maraich'âne imaginé par Nicolas Saraval, le directeur du centre social Bobby-la-Pointe et président de Mahout, une ferme pédagogique. A travers cette relation instaurée depuis 2006, des enfants de 9 à 13 ans changent leur regard sur le monde et s'intéressent à l'activité maraîchère. « *La carotte, c'est les ânes ! Les enfants viennent exploiter la parcelle de terre située à 10 km de leur cité, uniquement motivés par leur présence, concède le trentenaire en charge des ados. Chacun*

leur tour, ils les câlinent, les brossent, les nourrissent et les attèlent à la charrue avant de s'engager dans les sillons. »

Cette relation avec les équidés, qui disposent d'un capital sympathie dû à leur petite taille et à leur douceur, permet aux jeunes de sortir de la révolte qui les habite. Elle leur confère aussi une reconnaissance auprès des autres enfants du quartier. C'est souvent suffisant pour les remettre sur le chemin de la confiance et de certaines règles sociales.

« *Les plus grands qui ont participé auparavant à cette activité en gardent un bon souvenir, raconte Nicolas. Ils demandent régulièrement aux plus jeunes des nouvelles des ânes.* » De plus, leurs parents se montrent fiers d'eux quand ils apportent le fruit de leur labeur obtenu à force de patience : un panier de légumes frais venus tout droit du potager ! ■

Chien guide, auxiliaire de vie, animal visiteur en hôpital... Ces compagnons sont Ils redonnent L'AUTONOMIE ET

Dans les hôpitaux qui leur ouvrent de plus en plus leurs portes, ou en binôme avec leur maître, les chiens s'avèrent d'excellents thérapeutes sur lesquels on peut compter. Ils savent redonner confiance, joie de vivre et espoir aux enfants, personnes âgées et handicapées.

Les yeux de Khadija

En France, plus de deux millions de personnes sont déficientes visuelles. 65 000 souffrent d'une cécité totale et sont dépendantes d'une aide pour leurs déplacements quotidiens. Si l'aide des chiens guides n'est plus à démontrer, seuls 160 sont remis chaque année à des mal-voyants par la Fédération française des chiens guides d'aveugles. Khadija Id Amar, une habitante de Rambouillet (78), fait partie des heureux élus. Atteinte d'une maladie génétique qui lui a progressivement dégradé la vue, elle vit dans le noir complet depuis des années. La lumière qui la guide désormais se nomme Bélem, dont elle ne peut plus se passer. « Il y a une dizaine d'années, j'ai participé à un spectacle intitulé La maison du farfadet avec d'autres non-voyants qui possédaient des chiens pour les guider. Je me suis vite aperçue qu'ils se sentaient rapidement à l'aise et autonomes, même dans des lieux inconnus comme les théâtres de la tournée que nous avons faite. »

Déterminée, la jeune femme contacte rapidement une école de chiens guides. Un an et demi après sa demande, son souhait est exaucé. Ruska lui est remise gratuitement, comme tous les chiens « offerts » par la Fédération. Cette golden retriever l'a fidèlement accompagnée durant 3 ans et demi, avant de prendre une retraite anticipée pour cause de santé dans la belle-famille de Khadija. C'est Bélem, un croisé labrador et golden retriever sable, qui a pris la relève pour devenir les yeux de la jeune mère de famille. « J'ai reçu une formation de trois semaines, se souvient Khadija. A l'école des chiens guides, des éducateurs canins nous ont appris les commandes, à moduler l'intensité de notre voix et à prendre soin de notre chien. L'un d'eux est venu à mon domicile et nous a suivis sur les trajets



Lorsqu'elle a reçu Bélem, Khadija a été formée pour vivre avec ce nouveau compagnon. Un éducateur canin spécialisé est même venu faire ses trajets quotidiens avec eux.

quotidiens. Ce fut un stage intense où j'ai dû assimiler beaucoup d'informations et rapidement me familiariser avec mon nouvel équipier canin. »

Mais l'effort en vaut la peine. Grâce à Bélem, Khadija se sent plus disponible pour écouter ses deux garçons. Elle ne se focalise plus sur les obstacles lorsqu'elle les emmène à l'école. Le chien a enregistré les ordres directionnels pour les conduire en toute sécurité. « Il me demande moins de concentration que la canne. C'est pareil quand je pars travailler. Je suis bénévole à l'Institut de puériculture de Paris auprès des personnes handicapées visuelles. Je voyage régulièrement en train et en métro, je fais confiance à Bélem. »

Hormis ce gain de confort, Khadija souligne le bonheur d'avoir Bélem à ses côtés. Une fois le harnais et la laisse enlevés, ce guide redevient un chien comme les autres. Khadija veille aussi à lui faire plaisir. Tous les samedis, elle

se rend au bois de Vincennes, à Paris, où Bélem apprécie d'être lâché parmi ses congénères... en toute simplicité. ■

FFAC : www.chiensguides.fr
Tél. : 01 44 64 89 89



Aujourd'hui, plus qu'un guide, Bélem est un compagnon attachant pour Khadija.

devenus indispensables pour bon nombre de nos concitoyens en détresse

PARFOIS LA SANTÉ

« Le Cœur sur la patte » met du baume au cœur



Dans un univers hospitalier souvent triste pour les jeunes patients, un animal est une aide supplémentaire pour mieux supporter leur convalescence et guérir plus vite.

Une fois par mois, Christine Lemaître et Darling, sa golden retriever sable, se rendent au service pédiatrique du centre hospitalier de Douai, dans le Nord-Pas-de-Calais. C'est l'association « Le Cœur sur la patte » qui les envoie égayé le quotidien de jeunes patients.

Jambe cassée, leucémie ou détresse psychologique... Les malades ne souffrent pas physiquement ou psychologiquement du même mal. Mais tous ont plaisir à caresser Darling, lui chuchotent des mots tendres, lui parlent, la promènent, jouent avec elle... « La rencontre a lieu dans une pièce de jeux ou dans les couloirs de l'institution, avec l'autorisation des parents et du médecin traitant, raconte Christine. Darling finit toujours par les mettre en confiance. Cela peut prendre plus ou moins de temps. Je me souviens de ce jeune garçon de 14 ans, très en retrait. Avant la fin de la séance, il ne voulait plus la quitter. Ou de cette petite fille qui est restée pendue à son cou tout au long de la visite... » Cet accompagnement contribue au bien-être psychologique

des petits alités, et les conduit à une meilleure acceptation de la parenthèse médicale qui leur est imposée. Il apporte une aide supplémentaire vers la voie de la guérison des gros « bobos » de la vie, à l'image de certaines médecines alternatives et complémentaires.

Cette aide, Christine l'a constatée elle-même avant de s'engager. « Mon beau-père est atteint de la maladie d'Alzheimer. Régulièrement, il reçoit la visite des bénévoles de l'association à sa maison de retraite, et cela lui fait beaucoup de bien. » Touchée par cette action, elle a décidé de faire de même, et cela fait deux ans qu'elle s'investit dans l'association avec Darling.

Mais n'entre pas qui veut avec un chien, dans un univers médicalisé aux règles d'hygiène strictes. « A chaque visite, nous nous présentons impérativement à la guérite de sécurité avec le carnet de santé de Darling, lavée la veille au soir, vermifugée et vaccinée », précise Christine. Chaque année, un droit d'entrée pour chaque animal visiteur est aussi délivré par la Direction

des services vétérinaires à Maryse Huriau, la présidente de l'association.

Cette femme médecin a découvert le travail de médiation avec l'animal en Angleterre, où elle a rencontré les membres d'une organisation de « pet therapy » lors de la Cruft, une exposition canine à Birmingham. « Emballée, je manquais malheureusement de moyens financiers pour concrétiser ce projet. L'opportunité s'est présentée sous la forme d'une bourse proposée par un laboratoire pharmaceutique, pour gérer la douleur chez l'enfant hospitalisé. C'est ainsi que l'association est née, il y a déjà 10 ans. » ■

Le Cœur sur la patte : www.coeursurlapatte.fr
Tél. : 06 69 23 20 50

UN CHIEN AVANT D'ÊTRE UN THÉRAPEUTE

S'il est normal que l'animal montre patte blanche pour éviter tout risque de mise en danger d'autrui lors des interventions auprès des patients, notamment en univers hospitalier, une même vigilance doit s'appliquer au respect de son bien-être et de son intégrité physique. Le médiateur doit connaître son « auxiliaire » sur le bout des doigts et reconnaître les signes avant coureurs montrant qu'il a atteint ses limites. Par exemple, s'il montre une certaine lassitude, voire de la fatigue, se met à l'écart de l'action en cours, s'il perd ou prend du poids, se lèche ou se gratte excessivement... Un bon médiateur doit décoder ces comportements pour épargner à son animal des situations de conflit ou de stress. Il ne doit pas non plus lui imposer des interventions trop longues et trop nombreuses. Si le chien peut être un formidable thérapeute pour l'homme, il est avant tout un chien et doit mener une vie de chien, sortir, jouer, voir ses congénères et être amené régulièrement chez son vétérinaire pour une visite d'aptitude à exercer son métier de chien thérapeute.

Quand l'animal encourage la concentration, l'apprentissage... et le travail !

Un diffuseur D'ONDES POSITIVES

Et si les chiens, les chats, et pourquoi pas les lapins, prenaient avec nous le chemin de l'école et du bureau ? Des études montrent que leur présence apaisante dope nos performances !

Un excellent médiateur de la sphère professionnelle

Si la musique adoucit les mœurs, c'est désormais prouvé, le chien au bureau détend l'atmosphère et motive son propriétaire à la tâche ! Publiée, il y a quelques mois aux Etats-Unis, une étude a démontré que la présence des chiens favorisait les relations amicales entre collègues de travail entraînant ainsi une meilleure productivité. A l'université du Michigan, Christopher Honts et ses collaborateurs ont mené deux expériences pour prouver leur théorie.

La première a consisté à mettre en compétition 12 groupes composés chacun de 4 personnes. Leur mission ? Trouver un slogan original pour lancer un produit. Les réponses des créateurs de slogan qui avaient un chien à leurs côtés ont été plus positives et solidaires avec leurs coéquipiers que ceux qui travaillaient dans un groupe sans canidé. La seconde expérience s'est déroulée autour d'un jeu.

13 équipes de 4 personnes, certaines avec chien, d'autres sans, étaient accusées d'un « crime ». Chaque groupe pouvait au choix rester solidaire du crime ou, au contraire, accuser un coéquipier. Les groupes avec chiens dénonçaient moins volontiers un des leurs que ceux qui étaient sans chien.

L'animal renforcerait-il la cohésion d'un groupe et la solidarité entre les hommes ? Sans aller aussi loin, il est indéniable que le quotidien au bureau avec son chien offre de nombreux avantages, même si aucune expérience scientifique n'a été conduite à ce jour en France. Souvent bien accueilli par les collègues (à condition d'avoir l'autorisation de son patron), il offre des sujets de conversation rassembleurs, ménage des pauses salutaires à son maître pour les sorties hygiéniques, et peut faire retomber une certaine pression lorsque la tension monte dans un service !

Chantal Corrège l'expérimente chaque jour. Cette psychologue partage son cabinet situé à Neuilly-sur-Seine avec les bureaux d'un assureur. Les six salariés qu'elle côtoie considèrent Max, son labrador chocolat âgé de 4 ans, comme une mascotte. « *Jusqu'à présent, aucun de mes patients n'a refusé sa présence. Je les préviens toujours à la première visite.* » Bien élevé, Max a suivi des cours d'éducation depuis son plus jeune âge. Sociable et obéissant, il sait garder ses distances et reste sage sur son tapis sous le bureau de sa maîtresse, quand il le faut. ■



Rien de mieux qu'une présence animale pour apaiser les tensions entre collègues !

Sur les bancs de l'école

Les chiens dans les classes, ce n'est pas vraiment une nouveauté. Certains franchissent les grilles des établissements dans le cadre de la prévention



La présence d'animaux à l'école est utile pour les élèves, puisqu'elle favorise leur concentration.

des morsures sur les enfants. Pour les enseignants, c'est toujours un succès assuré. Mais la classe de CE1 de l'école primaire Jules-Verne, à Chazay-d'Azergues, en région lyonnaise, mène une expérience nouvelle. En plus de décoder le comportement du chien, les élèves sont en effet invités à lire des histoires à Youpi. Ce berger hollandais appartient à Liliane Gasparini, un professeur de français à la retraite, qui organise cette animation de trois jours. L'animal est épaulé dans sa tâche par les compagnons canins d'autres intervenantes, notamment des cavaliers King Charles. Pour Dominique Boulicault,

l'institutrice, c'est une approche littéraire et animalière riche d'expériences. « *Mes élèves, heureux de caresser les chiens, sont plus détendus, et donc plus attentifs. Parmi toutes les activités hors scolaires que je leur propose, c'est celle qui remporte le plus de succès.* »

L'expérience est tellement originale qu'elle a été suivie par Frédérique Gwordz, étudiante en médiation animale. Si elle n'a pas pu noter les progrès en lecture des élèves de Chazay d'Azergues, à la différence de certaines études américaines qui l'ont fait grâce à des outils d'évaluation, « *j'ai pu noter que tous les enfants étaient plus respectueux entre eux, et les plus renfermés n'hésitaient pas à prendre un livre pour en faire la lecture aux chiens.* » La jeune femme milite pour que cette présence pédagogique soit généralisée.. ■